

**Matière: Histoire - Rubrique: Histoire contemporaine**

**Chapitre: La Shoah - Thème : L'historiographie de la Shoah**

**Auteur: Michel Laffitte - Classe: 1e**

**Titre: La Shoah entre mémoires et histoire**



### Rédaction d'un résumé

- 1) Pourquoi la parole des témoins est-elle inaudible en 1945 ?
- 2) Qu'est-ce qui distingue le témoin de l'historien ?
- 3) Rappelez pourquoi le procès de Nuremberg et celui d'Eichmann à Jérusalem correspondent à des contextes différents. Pourquoi Annette Wieviorka date-t-elle de ce dernier procès les débuts de « l'ère du témoin » ?
- 4) Quel but essentiel Claude Lanzmann poursuit-il dans son film *Shoah* et par quels moyens ?
- 5) Comment Hans Mayer, alias Jean Améry, né d'un père juif autrichien et élevé dans la religion catholique, rescapé d'Auschwitz, définit-il, avant de se suicider en 1978 (neuf ans avant Primo Levi), le Juif de la Catastrophe ?

#### A. L'ère du témoin

Le procès Eichmann marque un véritable tournant dans l'émergence de la mémoire du génocide, en France, aux Etats-Unis comme en Israël. Avec lui s'ouvre une ère nouvelle : celle où la mémoire du génocide devient constitutive d'une certaine identité juive tout en revendiquant fortement sa place dans l'espace public. [...] Pour la première fois un procès se fixe comme objectif explicite de donner une leçon d'histoire. Pour la première fois apparaît le thème de la pédagogie et de la transmission [...] Le témoin n'est pas là pour administrer une quelconque preuve de la culpabilité du prévenu, mais pour faire un récit dont la finalité est double : conter sa propre survie, mais surtout évoquer ceux qui sont morts et comment ils ont été assassinés. [...] Le témoin porteur d'une expérience, fût-elle unique, n'existe pas en soi. Il n'existe que dans la situation de témoignage dans laquelle il est placé. Et il faut bien reconnaître que *Shoah* révolutionne en quelque sorte le témoignage dans un au-delà de l'histoire des historiens, qui est proprement l'œuvre d'art.

Annette Wieviorka, *L'ère du témoin*, Plon, 1998, pp. 81, 82, 106, 111, 112

#### B. La mort même comme sujet du film *Shoah*

Mon film devait relever le défi ultime : remplacer les images inexistantes de la mort dans les chambres à gaz. Tout était à construire : il n'y a pas une photographie du camp d'extermination de Belzec où 800 000 Juifs périrent asphyxiés, pas une de Sobibor (250 000 morts), pas une de Chelmno (400 000 victimes des camions à gaz). De Treblinka (600 000), on possède seulement l'image lointaine d'un bulldozer. Le cas d'Auschwitz, l'immense usine, à la fois camp de concentration et d'extermination, n'est pas fondamentalement différent : il y a de nombreuses photographies d'avant la mort, prises sur la rampe par les SS, essentiellement des convois de Juifs de Hongrie attendant la sélection, mais aucune des luttes atroces pour gagner un peu d'air et respirer quelques secondes de plus qui se déroulaient dans les grandes chambres à gaz de Birkenau où 3 000 personnes, hommes, femmes et enfants, étaient étouffées ensemble.

Claude Lanzmann, *Le lièvre de Patagonie. Mémoires*, Gallimard, 2009, pp. 437, 438

**C. Le Juif de la Catastrophe**

Mais être juif ne veut pas seulement dire que je porte en moi une catastrophe qui s'est produite hier et qui n'est pas exclue pour demain, car au-delà du devoir que cela implique, il y a la *peur*. Tous les matins à mon lever, je peux lire le numéro d'Auschwitz inscrit sur mon avant-bras : et cela touche aux racines mêmes de mon existence, bien plus, je ne suis même pas sûr que ce ne soit pas mon existence tout entière. Chaque fois je me retrouve à peu près dans le même état d'esprit que jadis, au moment où je sentis le poing du policier s'abattre sur mon visage. Chaque jour je perds une nouvelle fois ma confiance dans le monde. Le Juif qui ne peut être défini en termes de positivité, le Juif de la Catastrophe, ainsi que nous pourrions commodément l'appeler, doit se faire une existence privée de confiance dans le monde. La voisine me salue aimablement, *bonjour monsieur* ; je donne un coup de chapeau, *bonjour madame*. Mais madame et monsieur sont séparés l'un de l'autre par des distances interplanétaires, car hier une madame détournait la tête quand on emmenait un monsieur, et par les fenêtres grillagées de la voiture qui démarrait, un monsieur contemplait une madame comme un ange de pierre dans un ciel clair et dur, à jamais fermé aux Juifs.

Jean Amery, *Par delà le crime et le châtement*, Actes Sud, 1995